Ancien Hôtel-Dieu démoli en 1860

LE CENTENAIRE DE L'INTERNAT

Tout le monde médical était en fête au commencement de cette semaine et il avait pour cela une raison bien légitime. Il s'agissait de célébrer le centenaire de l'Internat.

Ce siècle avait deux ans, Rome remplaçait Sparte,
Déjà Napoléon perçait sous Bonaparte.

Un siècle, en effet, s'est écoulé depuis l'époque de la fondation de l'Internat. Cette merveilleuse institution qui a pour but d'obtenir, — ainsi que l'a si clairement établi M. le professeur Brouardel — « que, à toute heure du jour et de la nuit, les malades et les blessés puissent recevoir les soins qui leur sont nécessaires. On pensait qu'en confiant cette surveillance au dévouement de jeunes gens instruits, on plaçait les malades des hôpitaux dans les conditions les meilleures.

« Depuis lors, il s'est écoulé un siècle, le temps a montré que la confiance accordée aux internes était bien placée. »

L'Internat des médecins a eu les origines les plus modestes.

Le 4 ventôse an XI (25 février 1802), les citoyens Gastaldy, Deschamps, Thauvaux, Pelletan, Cullerier et Thouvet créèrent, par deux articles du règlement sur le service de santé des hôpitaux, l'internat et l'externat, en fixèrent la durée et la nature et en établirent le recrutement par le concours.

Un an avant, le Ministre de l'Intérieur, Chaptal, qui était docteur en médecine de la Faculté de Montpellier, avait placé sous sa direction le service des hôpitaux de Paris.

Très peu de changements sont intervenus depuis la fondation de l'Institution basée exclusivement sur le concours. On admettait au début 24 titulaires, on en reçoit aujourd'hui 60 ; la proportion devrait être plus grande, si on se basait sur l'augmentation de la population.

Les fonctions sont dévolues pour quatre ans pendant lesquels l'interne ne peut exercer la médecine en dehors de l'hôpital.

Les fonctions consistent à assister le chef de service dans la visite du matin, à aider aux opérations ; à faire une contre-visite à cinq heures et à appliquer alors les médications d'urgence.

A tour de rôle, chaque interne doit être de garde vingt-quatre heures sans sortir de l'hôpital.

Depuis un siècle, l'Internat fonctionne, ne ménageant ni la santé, ni le temps, ni même l'existence des jeunes praticiens qui ont l'honneur d'en faire partie ; car cet honneur est un titre qui suit le médecin au cours de toute sa carrière.

C'est bien là, en effet, une élite constituée dans la profession médicale, véritable pépinière d'agrégés et de professeurs.

L'Institution est, en outre, essentiellement française. Elle n'a son pendant exact ni en Angleterre, ni en Allemagne. Nous sommes trop souvent tributaires de l'étranger pour ne pas être fiers de nos organisations humanitaires, quand ces organisations sont supérieures à celles de nos voisins.

L'Ecole de Paris a, sans conteste, une réputation universelle.

Mais il n'est pas sorti de l'Internat que des cliniciens et cette Institution peut revendiquer encore des physiologistes comme Magendie (1803) ; Claude Bernard (1839) ; des professeurs d'histoire naturelle, comme de Lacaze-Duthiers (1846) ; Baillon (1853) ; des hygiénistes comme Fauvel (1835) ; Bergeron (1840), et des philosophes comme Littré (1826).

M. Brouardel, dans le discours qu'il a prononcé au Trocadéro devant le Ministre de l'Intérieur, définit ainsi le rôle de la médecine contemporaine :

« De nouveaux horizons se présentent à vous. La France possède actuellement de vastes colonies. Leur pathologie est à peine entrevue. Des maladies, aussi fréquentes que la coqueluche, que la dysenterie, ont des noms qui ne figurent même pas encore dans les traités de médecine les plus modernes. Les maladies du Tonkin, du Sénégal, de Madagascar diffèrent entre elles autant qu'elles diffèrent de celles de la métropole ; laisserez-vous faire toute cette pathologie par nos rivaux scientifiques, les Allemands et les Anglais ? La médecine elle-même, en France, s'est transformée. Il y a vingt-cinq ans, elle était presque exclusivement familiale et curative ; elle est devenue essentiellement préservatrice depuis que, grâce à la grande presse, le peuple a connu les travaux de Pasteur, a su qu'il était des maladies évitables et que celles-ci étaient les plus meurtrières, il a demandé que l'organisation sociale de la médecine lui permît de bénéficier de ces conquêtes. Elargissez donc votre action, vivez dans votre temps, au grand bénéfice de la science et de la patrie. »

La spécialisation est une des conséquences des études nouvelles dont le cadre s'étend chaque jour ; nous sommes loin de l'époque où tous les médecins devaient traiter avec égale compétence tous les cas qui leur étaient soumis.

« La spécialisation modérée et discrète apparaît comme un progrès et comme une nécessité » — écrivait *Le Temps* dans un article très juste publié lundi dernier, mais il ajoutait — « il existe aussi une spécialisation outrancière, et quelque peu ridicule, qui fait assez bon ménage avec l'esprit de lucre. C'est

L'Hôtel-Dieu actuel. — Vue d'intérieur

celle-là qui inquiète et qui fâche quelquefois le public. Il est vrai qu'elle ne se recrute pas, à l'ordinaire, parmi les anciens internes. »

Le Comité d'action qui a organisé le centenaire a pour président M. le professeur Brouardel, hier encore doyen de la Faculté. Il compte parmi ses membres : MM. les professeurs Bouchard et

Médaille du Centenaire de l'Internat (Face)

Guyon, comme vice-présidents ; Ray Durand-Fardel, secrétaire général. Viennent ensuite MM. les docteurs Tillaux, Sévestre, Henrot, Thibierge, Maurice Chailloux, Paul Tissier, et deux internes en exercice, MM. Laignel-Lavastine et Huguier.

Dans son appel, qui a été si bien entendu, le Comité disait à ses collègues :

« Le centenaire de la fondation de l'Internat en médecine et en chirurgie des hôpitaux de Paris échoit en 1902 ; il a semblé à plusieurs de nos collègues qu'il était intéressant, à l'exemple d'autres grandes institutions, de célébrer cette date avec quelque retentissement.

« Non moins que l'Ecole Polytechnique et l'Ecole Normale, l'Internat des hôpitaux de Paris peut revendiquer, avec un passé d'honneur et de gloire, un rôle élevé dans l'éducation des générations qui ont illustré le siècle finissant. Comme elles, il n'a cessé d'entretenir parmi ses membres, des sentiments d'estime et de solidarité, dont l'aide fraternelle apportée à ceux que la vie a maltraités, n'est pas un des moindres bienfaits.

« C'est à resserrer les liens de cette solidarité, à constater les résultats obtenus en cent années de travail et de dévouement, que doit servir la célébration du centenaire.

« Le Comité de l'Association amicale des internes et anciens internes a donc pris l'initiative d'une organisation à laquelle il convie toutes les bonnes volontés. »

Le programme des fêtes de l'Internat s'est composé d'une séance solennelle au Trocadéro, d'un banquet au Palais d'Orsay, d'une messe solennelle à Notre-Dame, de l'inauguration d'un monument commémoratif dans la cour de l'Hôtel-Dieu et d'une représentation de gala à l'Opéra-Comique.

C'est l'Hôtel-Dieu qui fut le berceau de l'Internat. Nous en publions une vue, tel qu'il était en 1802, avec sa façade sur le parvis Notre-Dame, du côté opposé où elle se trouve actuellement, c'est-à-dire environ à l'emplacement occupé par la statue de Charlemagne.

Une vue de la cour intérieure du nouvel Hôtel-Dieu.

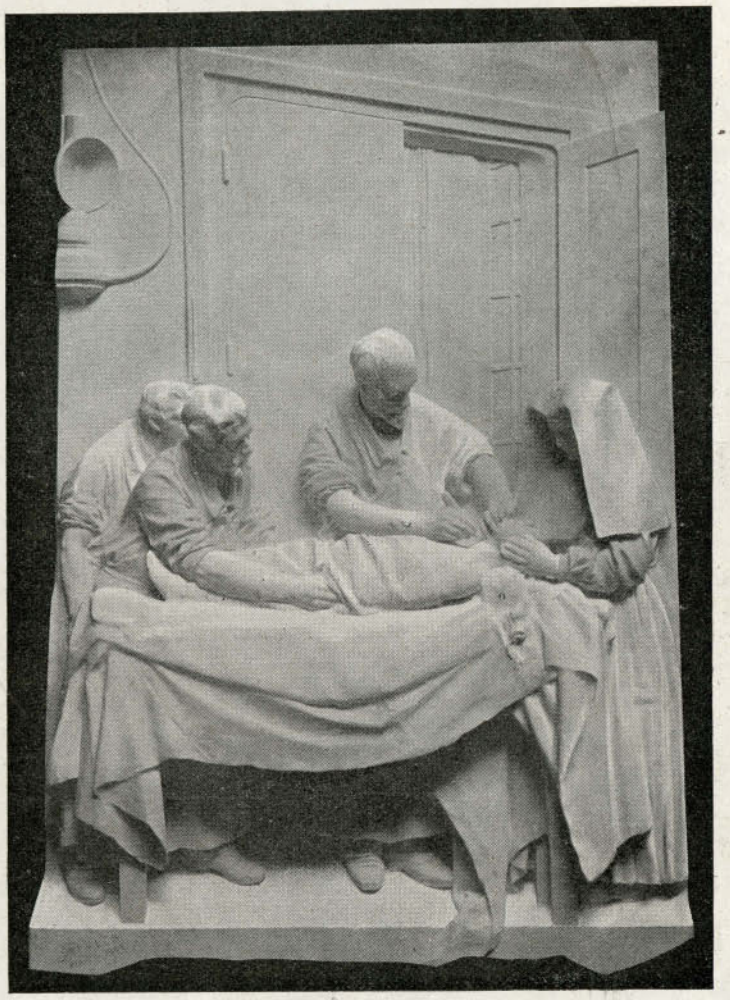
La très artistique médaille du centenaire, gravée par Botée.

Le superbe haut-relief du sculpteur Denys Puech, la vue de la cérémonie d'inauguration.

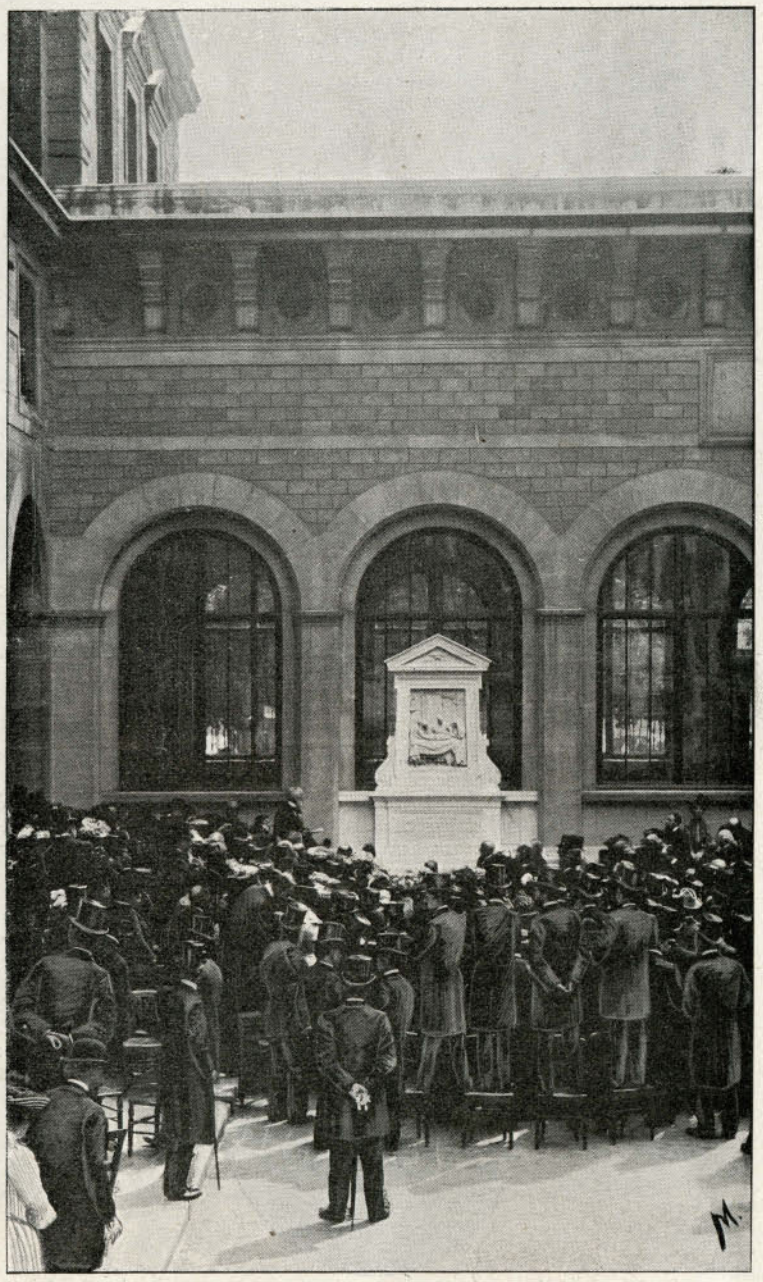
La face principale de la médaille porte les inscriptions suivantes :

Centenaire de l'Internat de Médecine et de Chirurgie — An X — 1902. Hôpitaux civils de Paris.

Au premier plan, un jeune interne travaille. Sa figure sérieuse se penche sur le livre du maître ; sa main accumule les notes. Sur la table, un crâne et un microscope. Au-dessus du front du travailleur, le médecin étend un bras qui protège. Sur l'autre face, une jeune femme dont la poitrine se décore des armes de la Ville de Paris, brodées sur un peplum flottant, se penche vers l'interne, le félicite, l'encourage ; l'interne a posé sur ses genoux la tête abandonnée d'un malade. Dans le fond se découvrent, à gauche, l'église et le parvis Notre-Dame ; en face, le portique de l'ancienne école de médecine.



UNE OPÉRATION
Haut-relief de M. Denys Puech



A L'HOTEL-DIEU
Cérémonie d'inauguration du haut-relief de M. Denys Puech

La description du monument, dû au ciseau du sculpteur Denys Puech, mérite également d'être donnée.

Ce monument se compose d'une stèle de marbre ornée d'un groupe émouvant. Un enfant étouffe étendu sur son lit de souffrance ; une sœur de charité maintient la tête immobile, tandis que le

Médaille du Centenaire de l'Internat (Revers)

professeur opère et que les internes suivent chaque mouvement de sa main experte.

Dans son discours, commentant l'œuvre du sculpteur, M. le professeur Guyon a parlé en termes émus de ces jeunes gens qui viennent de franchir le seuil de l'avenir et qui faisaient le rêve si beau de combattre la mort lorsqu'elle les a surpris.

Il n'a pas été possible de retrouver tous les noms des victimes ; beaucoup de ces noms ont disparu dans l'incendie des archives de l'Assistance publique. Ils n'ont pu être retrouvés.

Voici la liste des internes victimes de leur dévouement depuis 1875 :

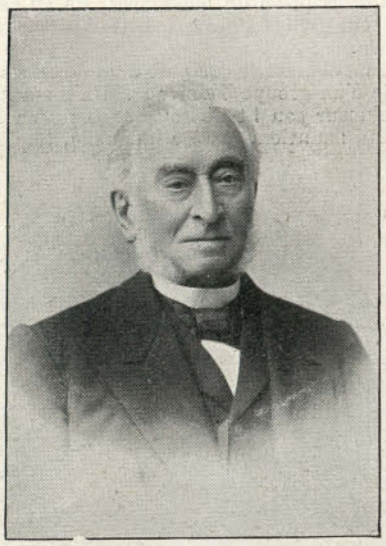
1875. Valérian, interne en médecine, hôpital temporaire, rue de Sèvres (variole).
Gipoulou, interne provisoire, Enfants-Malades (diphtérie).
1876. Beillard, interne en pharmacie, Salpétrière (bronchite capillaire).
Poirier, interne provisoire en pharmacie, Enfants-Malades (angine couenneuse).
1879. Prével, interne provisoire en pharmacie, Enfants-Malades (variole).
Abbadie-Tourné, interne en médedecine, Enfants-Malades (diphtérie).
Carelle, interne en pharmacie, hôpital Trousseau (diphtérie).
1880. Millet, interne provisoire en médecine, hôpital Tenon (érysipèle généralisé).
Herbelin, interne en médecine, Trousseau (diphtérie).
1881. Crépin, interne en pharmacie, Hôtel-Dieu (pleuro-pneumonie).
1883. Thomas, interne en pharmacie, Salpêtrière (typhoïde).
1884. Rivet, interne en médecine, Charité (diphtérie).
1885. Crespin, interne en médecine, Lariboisière (pneumonie).
1886. Dussaud, interne provisoire en médecine, Enfants-Malades (diphtérie).
1887. Courbarieu, interne en médecine, Charité (typhoïde).
1894. Couraud, stagiaire, Lariboisière (piqûre anatomique).
Danseux, interne en médecine, Lariboisière (fièvre typhoïde).
1898. Toupard, interne en médecine, Tenon (fièvre typhoïde).
1899. Millet, interne en médecine, Beaujon (diphtérie contractée à l'hôpital du bastion 29).

Des plaques de marbre ont été déposées dans divers hôpitaux pour immortaliser les noms de ces jeunes gens tombés au champ d'honneur.

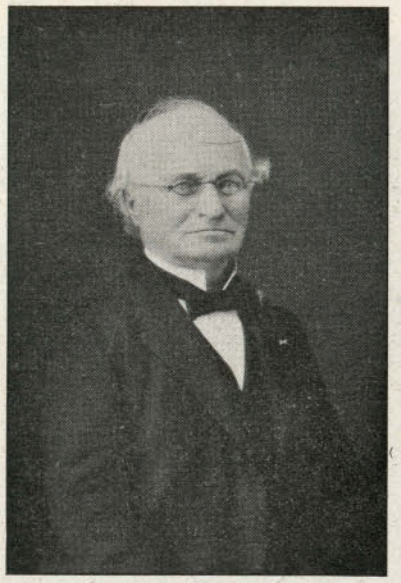
Différentes médailles ont été décernées à de jeunes praticiens pour maladies contagieuses contractées dans l'exercice de leurs fonctions.

Mais ce qu'on ne sait pas, ce qu'on ne peut évaluer, c'est le nombre des victimes faites par la contagion parmi les internes qui, après leur quatre ans d'exercice, ont emporté le germe du mal et sont tombés eux aussi, mais seulement deux ou trois ans plus tard, victimes de leur dévouement.

On pourrait se figurer qu'étant si dange-



Le Docteur Moissenet
Doyen de l'internat (Phot. PIERRE-PETIT



Le Docteur Mascarel
Doyen de l'internat (Phot. SANITAS)

Le Docteur Giraud
Doyen de l'internat

Banquet du Centenaire au Palais d'Orsay

reuse, l'exercice de cette fonction devrait être au moins lucrative. Quelle erreur !

Les internes ne reçoivent qu'une indemnité ridicule qui varie entre six cents et mille francs par an.

Notons que la plupart d'entre eux sont susceptibles de recevoir leur diplôme de docteur au cours de leur première année de fonction.

Ils y renoncent pour bénéficier du titre d'ex-interne des hôpitaux, ce qui permet à leurs cadets et surtout à ceux qui se sont trouvés incapables de concourir à leurs côtés d'être nommés docteurs en médecine avant eux.

Il est vrai qu'ils en recueillent des avantages précieux. Par la pratique soutenue de leur profession, par le champ d'expériences qui leur est offert, par le contact habituel avec toutes les variétés de maladies qui sont confiées à leurs soins, ils acquièrent, aux dépens de leur santé et quelquefois au risque de leur vie, une expérience professionnelle que nulle part on ne pourrait leur donner.

Il faut avoir assisté dans un hôpital à une visite du médecin en chef pour voir quelle collaboration, quel dévouement, il trouve en ces auxiliaires pleins de bonne volonté, d'initiative, de connaissances théoriques qu'ils ne demandent qu'à transformer en connaissances pratiques.

Le Docteur Durand-Fardel
Secrétaire général

Aussi existe-t-il, dans cette corporation si étroitement unie, une solidarité, un esprit de corps, un respect de la valeur personnelle qui est rarement ailleurs poussé à un pareil degré.

Car si dans l'armée, la magistrature, les grandes administrations, le respect de la hiérarchie s'entame quelquefois par la critique des valeurs personnelles, les classes libérales, comme le corps médical, ne basent le respect de l'autorité que sur la supériorité intellectuelle.

La collation du grade n'est ici qu'un hommage au talent personnel et ceux qui sont portés aux situations supérieures ne doivent leur élévation qu'à leur seul mérite.

Aussi la plupart des professeurs des facultés et des membres de l'Académie de médecine sont-ils fiers de leur titre d'ancien interne des hôpitaux.

LÉON DE MONTARLOT.

CONCOURS

L'abondance des documents venant de Russie nous oblige à remettre nos *Concours* à la semaine prochaine.